

Un cabaret de bric et de broc
P.R.O.U.N.

Catherine Cyr

Number 116 (3), 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24797ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cyr, C. (2005). Review of [Un cabaret de bric et de broc : *P.R.O.U.N.*]. *Jeu*, (116), 17–19.

Un cabaret de bric et de broc

« **U**n vide encadré. » Lisant et relisant ce court extrait tiré d'un manuel consacré à l'art abstrait du XX^e siècle, le protagoniste de *P.R.O.U.N.*, un jeune homme spleenétique, en dérive existentielle, se sent tout à coup interpellé. L'expression trouvée dans le manuel décrit les compositions picturales d'El Lissitsky, un artiste polyvalent rattaché au suprématisme russe. Or, alors que la pièce ira se déployant, on se rendra vite compte que cette idée de « vide encadré » agit en fait comme un fil conducteur invisible, reliant entre eux les éléments hétérogènes qui composent cette drôle de mosaïque scénique écrite et interprétée par Jean-François Nadeau.

Si le titre de la pièce – un acronyme russe signifiant « projet pour l'affirmation du nouveau » – reprend le nom du mouvement fondé par Lissitsky, c'est en effet du côté de l'encerclement du vide que de véritables liens, thématiques et esthétiques, peuvent être établis entre l'objet théâtral concocté par Nadeau et les explorations de l'artiste russe. La pièce, et c'est heureux, ne se présente donc pas comme une tentative de reproduction des spectacles constructivistes et suprématistes¹ ni comme un *prounen*² réinventé. Proche du collage, celle-ci est faite d'une juxtaposition de courtes scènes où peu à peu se révèlent les agitations (intérieures et extérieures) d'un personnage qui hésite entre désabusement et idéalisme. Celui-ci, jeune homme dans la vingtaine, apparaît au début de la pièce comme une âme errante qui, sous le vernis de l'ironie, laisse voir progressivement l'étendue de son mal de vivre. Étudiant libre à l'université, il vogue d'un cours à l'autre – Introduction à l'astronomie, Marx, Art abstrait du XX^e siècle – en cherchant à tromper son ennui, à trouver sa place dans la société, à se trouver lui-même. Déphasé, déplacé, en proie à un désespoir grandissant et supportant mal la vacuité du quotidien, il s'apprête à tout abandonner lorsque, tout à fait par hasard, il découvre dans un de ses livres la pensée de Lissitsky. Cette rencontre aura l'effet

P.R.O.U.N.

TEXTE DE JEAN-FRANÇOIS NADEAU. MISE EN SCÈNE : SIMON BOUDREAU ; ÉCLAIRAGES : FRANÇOIS MARCEAU ; COSTUMES : LALA ; MUSIQUE : JEZ, AVEC FRANCE GALARNEAU ET JEAN-FRANÇOIS NADEAU. PRODUCTION DE JEAN-FRANÇOIS NADEAU, PRÉSENTÉE À LA SALLE O PATRO VÝŠ DU 15 AU 31 MARS 2005.

1. Les artistes des avant-gardes russes des années 20 et 30 ont produit plusieurs spectacles, indépendamment des pièces qui étaient alors montées dans les théâtres. Par exemple, préférant aux acteurs professionnels « des gens jeunes et qui n'ont pas encore été touchés par le théâtre », Tatline, peintre constructiviste, mit en scène plusieurs de ces objets spectaculaires, plus proches de la poésie que du théâtre (Evgueni Kovtoun, *l'Avant-garde russe dans les années 1920-1930*, Bournemouth/Saint-Petersbourg, Parkstone/Aurora, coll. « Écoles et mouvements », 1996, p. 78).

2. Lissitsky désignait ainsi ses travaux d'exploration géométrique et spatiale.



d'un choc. Très vite, le personnage sera séduit, et inspiré, par les idées du fondateur de P.R.O.U.N., lesquelles dépassaient largement le seul mandat d'une instauration de formes artistiques novatrices.

Changer la vie

Disciple de Kazimir Malevitch, Lissitsky était un collaborateur de la première heure du groupe Ounovis, fondé à Vitebsk en 1920. Si la devise principale de ces « affirmateurs des nouvelles formes dans l'art » était : « Que l'abolition du vieux monde de l'art soit inscrite au creux de vos mains³ », les publications, débats, conférences et fêtes diverses auxquels participaient les artistes du groupe visaient, surtout, à faire de l'art un vecteur de changement social. Après la dissolution du groupe, Lissitsky n'abandonnera pas cette visée révolutionnaire, laquelle a d'ailleurs animé la plupart des avant-gardes artistiques au siècle dernier. Chez le fondateur de P.R.O.U.N., ce désir de bouleverser la vie s'articulera dans la croyance en la possibilité de construire un monde meilleur, atteignable par la pratique d'un art proche de l'humain. Aussi, on le devine, la rencontre avec les idées de Lissitsky sera-t-elle, pour le protagoniste de la pièce, une véritable épiphanie. Ébranlé par sa lecture, soudain animé par un vif désir de faire, lui aussi, une différence, le personnage se donnera pour mission de changer la vie autour de lui. Pour sa part, il ne s'agira pas de créer des œuvres d'art mais d'aller à la rescousse de jeunes femmes qui, comme lui, semblent habitées par un manque, un vide indicible. Vaste mission !

3. Evgueni Kovtounne, *op. cit.*, p. 64.

P.R.O.U.N. de Jean-François Nadeau, mis en scène par Simon Boudreault à la salle O Patro Vých en mars 2005. Sur la photo : Jean-François Nadeau, France Galarneau et Jez. Photo : Gaëtan Laporte.

Chasser l'ennui

Rapidement confronté à son impuissance à sauver ces jeunes femmes, l'idéalisme du jeune étudiant sera cependant égratigné. De salvateur, le personnage se métamorphosera en une sorte d'agent révélateur qui, de scène en scène, mettra au jour l'une ou l'autre des articulations du mal de vivre rencontré chez les passantes qu'il croise, observe, et traque. À travers cette quête maladroite, dans cet élan vers l'autre, il parviendra à chasser son ennui et à donner un sens à sa propre vie.

Si les thèmes abordés sont assez graves, le ton de l'écriture et le style de la mise en scène – une forme proche du cabaret – déploient une singulière légèreté, une inventivité ludique qui laisse la place à tous les débordements et ne craint pas, parfois, de frôler le kitsch, voire le puéril. Malgré cela, et malgré l'effet « cabane à sucre⁴ » de la mise en scène élaborée par Simon Boudreault, cet assemblage de petits numéros souvent délirants ne sombre jamais dans l'incohérence. À la manière des *prounen* de Lissitsky dont l'esthétique paraissait hésiter entre le matérialisme du constructivisme et la dimension spirituelle du suprématisme⁵, le spectacle oscille entre deux pôles : l'hyperréalisme et la poésie. Et c'est dans cette oscillation que la pièce trouve sa force et son équilibre. Que ce soit par le biais du texte passant abruptement du lyrisme à la crudité ou grâce aux transformations récurrentes du système des objets, la pièce avance de rupture de ton en rupture de ton, circonscrivant peu à peu le vide existentiel habitant chacun des personnages. À cet égard, le jeu des comédiens s'accommode très bien de ces ruptures. La gamme des personnages féminins, tous interprétés avec nuance et finesse par France Galarneau, se mêle avec grâce à la présence magnétisante de Nadeau. La complicité des deux comédiens est palpable, et le plaisir qu'ils ont à jouer ensemble sur la petite scène du Patro Vých est contagieux, se propageant parmi les spectateurs entassés sur les bancs d'église disposés dans la salle.

Enfin, malgré quelques maladresses textuelles un peu gênantes (« art abstrait du XX^e » n'est pas un euphémisme !) et en dépit d'un léger penchant pour le cabotinage dans le jeu, *P.R.O.U.N.* a su me charmer. Petit objet théâtral désarmant, insolite, ni tout à fait « céleste » ni tout à fait « terrestre », ce spectacle fait de bric et de broc séduit. Irrésistiblement. S'il n'arrive pas à « changer la vie », du moins lui insuffle-t-il, le temps d'une soirée, un peu de fraîcheur, de douce folie. **J**

4. L'expression est de Jean-François Nadeau, dans une entrevue accordée à Michel Bélaïr (*Le Devoir*, 12-13 mars 2005).

5. Les constructivistes et les suprématises avaient une pratique et une philosophie de l'art qui différaient largement. Alors que les travaux des premiers, préoccupés par la matière et la fonctionnalité, peuvent être qualifiés de « terrestres », ceux des seconds, tendus vers la quête de spiritualité, sont souvent qualifiés de « célestes ». D'abord suprématisse orthodoxe, Lissitsky se trouvera ensuite constamment tiraillé entre ces deux pôles (Evgueni Kovtoun, *op. cit.*).